



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des  
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les  
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[M - O]

**Feller, François-Xavier de**

**Liège, 1797**

MUR

---

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60973](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60973)

été traduite en flamand & en allemand, quoique ce ne soit qu'une compilation. III. *De re anatomica*, Utrecht, 1697, in-4°. C'est un extrait de ce qu'on avoit publié de mieux sur l'anatomie. Il est bien écrit. Il a travaillé à la 4e. & à la 5e. partie de l'*Hortus Malabaricus*, 1683-1685, in-folio. Thomas ALMELOVEEN, Jean CASEARIUS & Gaspard COMMELIN, ont eu part à cet ouvrage, qui est en 12 vol. in-fol.

MUNSTER, ( Sébastien ) né à Ingelheim en 1489, se fit Cordelier; mais ayant donné dans les erreurs de Luther, il quitta l'habit religieux pour prendre une femme, & se retira à Heidelberg, puis à Bâle, où il se rendit habile dans la géographie, dans les mathématiques & dans l'hébreu. Il mourut de la peste en 1552, à 63 ans. On a de lui: I. *Des Traductions latines des livres de la Bible*. II. *Un Dictionnaire & une Grammaire Hébraïque*, in-8°. III. *Une Cosmographie*, in-fol., Bâle, 1552. IV. *Une mauvaise Version de la Logique hébraïque de Maimonides*, Bâle, 1527. Voy. la *Biblioth. crit.* de Richard Simon.

MUNSTER, voy. NICOLAS de Munster.

MUNTINCK, ( Henri ) botaniste, né à Groningue, au commencement du 17e. siècle; parcourut presque toute l'Europe, recherchant par-tout la connoissance des plus célèbres botanistes; revenu dans sa patrie, il fit construire à ses dépens un magnifique & vaste jardin qu'il orna de plantes étrangères. Les Etats le gratifièrent d'une pension pour l'entretien de ce jardin, & on lui

donna une chaire de botanique & de chymie à Groningue. Il mourut en 1658. On a de lui *Hortus Botanicus*, Groningue, 1646, in-8°.

MUNTINCK, ( Abraham ) savant botaniste, fils du précédent, né à Groningue en 1626, succéda à son pere dans la chaire de botanique & de chymie, & mourut en 1683. Il est connu par divers ouvrages. Le plus recherché a pour titre: *Phytographia curiosa*, Amsterdam, 1711, avec figures, & en 1727, in-fol. Il parut d'abord en flamand, Leyde, 1696, in-fol.; & il fut traduit en latin. C'est la description de 245 planches représentant des arbres, des fruits, des fleurs, des plantes, &c. On a encore de lui: I. *De Herbâ Britannicâ*, 1681, in-4°, dont les anciens se servoient avec succès contre le scorbut. Il prétend que c'est la Patience aquatique qui est la véritable Britannique. II. *Aloës Historia*, 1680, in-4°. III. *La véritable culture des Plantes*, Amsterdam, 1672, in-4°, en flamand. Haller lui reproche d'avoir altéré les noms des plantes, & critique les figures qu'il en a données.

MÜRALT, ( N. de ) né en Suisse, parcourut une partie de l'Europe, & la parcourut avec fruit. On a de lui un *Recueil de Lettres sur les François & sur les Anglois*, in-12, 2 vol., 1726. Elles eurent beaucoup de succès. Quoique tout n'y soit point exact, il y a d'excellentes choses qui prouvent que du tems de l'auteur les voyages n'étoient point encore devenus un moyen général de séduction & un titre pour s'ériger en pédagogue de vices & d'erreurs. On a encore

de lui quelques ouvrages. Il mourut vers l'an 1750.

MURAT, voy. CASTELNAU.

MURATORI, (Louis-Antoine) né à Vignola dans le Modenois, le 21 octobre 1672, fut formé à la piété & aux lettres par des maîtres habiles. La nature avoit mis en lui les dispositions les plus heureuses; l'éducation les développa avant le tems. Il fut appelé, dès l'âge de 22 ans, à Milan, par le comte Charles Borromée, qui lui confia le soin du college ambrosien & de la riche bibliothèque qui y est attachée. Muratori se nourrissoit des sucres les plus purs des fruits de l'antiquité & de notre tems, lorsque le duc de Modene l'appella en 1700. Ce prince le revendiqua comme son sujet, le fit son bibliothécaire & lui donna la garde des archives de son duché. C'est dans ce double emploi que l'illustre savant passa le reste de sa vie, sans autre bénéfice que la prévôté de Ste. Marie de Pomposa. Les amis que son mérite lui avoient acquis à Milan, se multiplièrent à Modene. Le cardinal Noris, les Ciampini & les Magliabecchi, les Peres Mabillon & Montfaucon Bénédictins, le Pere Papebrock Jésuite, le marquis Maffei, le cardinal Quirini, le consulterent. Les académies se disputèrent l'honneur de lui ouvrir leurs portes: mais Muratori eut trop de bon esprit pour se laisser engouer de ces cotteries scientifiques, où le vrai mérite souffre de se voir mis en ostentation, & où les talens personnels du vrai savant, sont très-désagréablement mis en commun. Il fut plus sensible

aux critiques de quelques théologiens, qu'aux éloges exagérés des académiciens. Il s'en plaignit au pape Benoît XIV, & exposa ses sentimens de respect & de soumission. Ce pontife voulut bien le tranquilliser par une lettre qui honore la mémoire de l'un & de l'autre. Il s'éleve contre ces esprits inquiets, qui tourmentent un homme d'honneur, sous prétexte qu'il ne pense pas comme eux sur des matieres qui n'appartiennent ni au dogme, ni à la discipline. Cette réponse rendit la sérénité à Muratori. Il faut convenir cependant que, sans le vouloir, il a donné aux ennemis de l'Eglise le moyen d'é luder ses décisions les plus solennelles, & qu'en particulier, en parlant des faits dogmatiques, il met fort à leur aise tous les hérétiques qui voudront recourir aux modifications & conditions qu'il établit à ce sujet (voyez le *Journ. hist. & littér.* 1 avril 1790, p. 531). Ce savant mourut le 21 janvier 1750, à 78 ans. Ses connoissances étoient immenses; mais par-là même quelquefois défectueuses, sur tout dans le résultat qu'il en formoit: le jugement dans des hommes extraordinairement érudits, égale rarement la mémoire. Jurisprudence, philosophie, théologie, poésie, recherches de l'antiquité, histoire moderne, &c., il avoit tout embrassé; mais les bornes de l'esprit humain ont souvent contrarié ses efforts: 46 vol. in-fol., 34 in-4°, 13 in-8°, plusieurs in-12, sont le résultat du compte de ses nombreux ouvrages. Les principaux sont; 1. *Anecdota quæ ex Ambrosianæ*

*Bibliotheca codicibus nunc primum eruit, notis & disquisitionibus auget Ludovicus-Antonius Muratorius*, Milan, 2 vol. in-4° : le 1er. en 1697, le 2e. en 1698 : ouvrage estimé, qu'on ne trouve pas facilement. II. *Prologomena in Lescii Crondermi elucidationem doctrinae Augustinianae, contra Jansenium*, Cologne, 1705, in-4°. III. *Anecdota graeca, quae ex manuscriptis codicibus nunc primum eruit, latio donat, notis & disquisitionibus auget Ludovicus-Antonius Muratorius*, in-4°, Padoue, en 3 vol.; le 1er. en 1709, le 2e. en 1710, le 3e. en 1713. IV. *Lamindi Pritanii de ingeniorum moderatione in Religionis negotio, ubi quae jura, quae frana sint homini Christiano in inquirenda & tradenda veritate ostenditur, & Sanctus Augustinus vindicatur a multiplici censurâ Joannis Phereponi* (ce Phereponus est le fameux Jean le Clerc). Cet ouvrage plein d'excellentes observations, suivit de près le précédent : il fut imprimé in-4°, à Paris, en 1714, & réimprimé en 1715 à Cologne; en 1741 à Venise, à Vérone & à Francfort. V. *Rerum Italicarum Scriptores, ab anno Aerae Christianae quingentesimo, ad millesimum quingentesimum*, en 27 vol. in-fol., dont le 1er. parut en 1723, & le dernier en 1738. Plusieurs seigneurs contribuèrent généreusement à l'impression de cet ouvrage immense. Seize d'entre eux donnerent chacun 4000 écus. VI. *Antiquitates Italicae medii aevi, sive Dissertationes de moribus Italici populi, ab inclinatione Romani Imperii, usque ad annum 1500*, 6 vol.

in-fol., qui parurent depuis 1738 jusqu'en 1743. Les savans ont trouvé beaucoup de fautes & de méprises dans ce Recueil. On en a relevé plusieurs dans les journaux. VII. *De Paradiso, regni quae caelestis gloria, non expectata corporum resurrectione, justis a Deo collata*, Vérone, 1738, in-4°; avec le traité de S. Cyprien, de Mortalitate. C'est une réfutation de l'ouvrage de Thomas Burnet, intitulé : *De statu mortuorum*. VIII. *Novus Thesaurus veterum Inscriptionum, in praecipuis earundem collectionibus hactenus praetermissarum*, Milan, 6 vol. in-fol., depuis 1739 jusqu'en 1743. Il y a eu différentes critiques de ce recueil, auxquelles Muratori n'a point répondu. IX. *Annali d'Italia, dal principio dell'era volgare, fino all'anno 1500*, en 12 vol. in-4°, imprimés à Venise, sous le titre de Milan. X. *Liturgia Romana vetus*, Venise, 1745, 2 vol. XI. *Généalogie historique de la maison de Modene*, 2 vol. in-fol., Modene; le 1er. en 1717, le 2e. en 1740. XII. *Della perfetta Poësia Italiana*, Modene, 1706, 2 vol. in-4°, & Venise, 1724. XIII. *Le Rime del Petrarca*, Modene, 1711, in-4°, avec des observations très-judicieuses & vainement attaquées par les zélés partisans de Pétrarque. XIV. *Del Governo della Peste & delle maniere di guardasene*, Modene, 1714, in-8°. Ce traité sur la peste a été réimprimé au même lieu en 1721, avec la Relation de la peste de Marseille, des observations & des additions. XV. *La Vie de Sigonius*, à la tête des ouvrages de cet auteur, de l'édition de

Milan. XVI. Celle de *François Torti*, à la tête des Œuvres de ce savant médecin Italien; & plusieurs autres *Vies* particulières. XVII. Un *Panegyrique de Louis XIV.* XVIII. Des *Lettres*. XIX. Des *Dissertations*. XX. Des *Poésies Italiennes*. XXI. Un *Traité du Bonheur public*, traduit en françois, Paris, 1772, 2 vol. in-12. XXII. *Cristianesimo felice nelle Missioni del Paraguai*, in-4°. Tableau aussi intéressant qu'édifiant des nouvelles chrétientés du Paraguai, dont Montefquieu, Buffon, Haller, ont fait de si grands éloges, & dont ils ont parlé comme d'un fruit merveilleux de la Religion, inaccessible aux efforts de la philosophie. Il a été traduit en françois. XXIII. *Vita del P. Paolo Segneri*, Modene, in-8°. XXIV. *Della regolata divozione de Cristiani*, traduit en allemand, en françois & en latin. XXV. *Antonii Campanæ de superstitione vitandâ, adversus votum sanguinarium pro immaculatâ Deiparæ Conceptione*, in-8°: ouvrage qui a aussi paru sous le nom de *Lampridius*. Il y combat le vœu de défendre jusqu'à la mort l'Immaculée Conception de la Vierge; vœu qui est effectivement blâmable, puisqu'il égale une pieuse opinion aux dogmes de la foi. Muratori a laissé encore quelques ouvrages manuscrits, entr'autres un abrégé de ses *Antiquités Italiennes*, en italien, dont son neveu, Jean-François MURATORI, a donné quelques volumes. Le même a écrit la *Vie* de son oncle, Venise, 1756, in-4°.

MURCIE, déesse de la parésie, chez les Païens. Ses sta-

tues étoient toujours couvertes de poussière & de moule, pour exprimer sa négligence. Son nom est dérivé du mot *Murcus* ou *Murcidus*, qui, chez les Romains, signifioit un *stupid*, un *lâche*, un *pareseux*.

MURE, (Jean-Marie de la) docteur en théologie, & chanoine de Montbrison, publia en 1671 l'*Histoire Ecclésiastique de Lyon*, in-4°, & celle du *Forez*, aussi in-4°. Ces deux ouvrages pleins de recherches savantes, sont estimés. L'auteur mourut à la fin du 17e. siècle.

MURENA, (*Lucius-Licinius*) consul Romain, célèbre par sa valeur, & par l'Oraison que Cicéron prononça pour sa défense, signala son courage contre Mithridate, l'an 62 avant J. C.

MURET, (Marc-Antoine) naquit au bourg de ce nom, près de Limoges, en 1526. Dès sa plus tendre jeunesse il acquit des connoissances, qui ne sont dans les autres que le fruit de l'âge & d'une longue application. Il apprit de lui-même le grec & le latin, & fut chargé à 18 ans de faire des leçons sur *Cicéron* & sur *Térence* dans le college d'Auch. De la province, il passa à la capitale & ne fut pas moins applaudi. Il enseigna au college de Ste. Barbe avec un si grand succès, que le roi & la reine lui firent l'honneur de l'aller entendre. La vivacité de son esprit lui fit des ennemis. Un vice abominable, dont il fut accusé, l'obligea de quitter Paris. Il se retira à Toulouse, & y essaya les mêmes accusations. Joseph Scaliger, piqué de ce qu'il lui avoit fait accroire qu'une Epi-

gramme qu'il avoit composée, étoit l'ouvrage d'un poëte de l'antiquité, s'en vengea en lui rappelant le danger qu'il avoit couru à Toulouse d'être brûlé :

*Qui rigida flammæ coarserat ante  
Tolose,  
Muretus, fumos vendidit ille  
mibi.*

Cette épigramme est un monument des honteux soupçons dont la conduite de Muret fut noircie ; soupçons consignés par d'autres écrivains, jaloux peut-être de son mérite. Lambin a paru le justifier d'une manière satisfaisante. En effet, si ces accusations avoient eu quelque fondement, comment auroit-il été reçu avec transport à Rome, où il se retira, après être sorti de France & avoir fait quelque séjour à Venise ? Comment auroit-il été caressé par les cardinaux & par les papes ? Ce qu'il y a de sûr, c'est qu'il reçut dans cette capitale du monde chrétien les ordres sacrés, fut pourvu de riches bénéfices, & y professa, avec un applaudissement singulier, la philosophie & la théologie. La république des lettres le perdit en 1585, à 59 ans. On lui a reproché d'avoir fait l'éloge du massacre de la St-Barthélemi, dans son Panegyrique de Charles IX ; il l'envisageoit comme l'effet d'une impérieuse nécessité, & comme le seul moyen d'arrêter les fleuves de sang que l'hérésie faisoit couler en France ; il se trompa, comme la suite ne le démontra que trop. Ses ouvrages ont été recueillis en partie à Vérone, en 5 vol. in-8° : le premier en 1727, le

dernier en 1730. Les principaux sont : I. D'excellentes *Notes sur Térence, Horace, Catulle, Tacite, Cicéron, Salluste, Aristote, Xénophon, &c.* II. *Orationes.* III. *Variæ Lectiones.* IV. *Poëmata.* V. *Hymni Sacri,* 1621, in-4°. VI. *Ode.* VII. *Disputationes in Lib. I Pandectarum : de Origine Juris, de Legibus & Senatûsconsulto : de Constitutionibus Principum, & de Officio ejus cui mandata est Jurisdictio.* VIII. *Juvenilia, &c.,* Paris, 1553, in-8°, peu commun ; & Leyde, 1757, avec Beze. Tous ces ouvrages ont de la douceur, de l'élégance, un style pur, un tour facile, & respirent le goût & l'érudition. Ses Poésies sont plus estimables pour le choix des expressions que pour celui des pensées ; on n'y trouve presque que des mots. Ses *Odes* ne sont point marquées au coin du génie. Point d'enthousiasme, où s'il y en a de tems en tems quelque étincelle, on voit qu'il ne lui est pas naturel. Ses *Satyres* & ses *Epigrammes* manquent de sel & de finesse ; ses *Elégies* sont insipides. Ses *Oraisons* sont d'un style nombreux & pleines de dignité, mais plus remarquables par le langage que par les choses.

MURILLO, (Barthélemi) peintre Espagnol, né en 1613 à Pilas, dans le voisinage de Séville, mourut à Séville en 1685. Son goût pour la peinture se manifesta dès son enfance. L'étude des ouvrages du Titien, de Rubens & de Vandyck, & celle de la nature, lui donnerent un bon coloris. Murillo fit paroître plusieurs tableaux dans le goût de ces peintres, ou

où l'on remarqua les talens d'un grand maître. Un coloris enctueux, un pinceau flou & agréable, des carnations d'une fraîcheur admirable, une grande intelligence du clair-obscur, une maniere vraie & piquante, les font rechercher. Seulement on y desireroit plus de correction dans le dessin, plus de choix & de noblesse dans les figures.

MURIS, (Jean de) que quelques-uns appellent MURS, docteur de Paris & célèbre mathématicien, est auteur du *Tractatus super reformatione Calendarii antiqui*, qu'il composa avec Firmin de Bellavalle, par ordre du pape Clément VI. Il a composé aussi plusieurs livres sur la musique, restés en manuscrit; le principal est: *Speculum Musicae*, divisé en sept livres, dont les cinq premiers sont théoriques: dans les deux derniers il parle de la musique de son tems. C'est mal-à-propos que quelques-uns lui attribuent des observations, où Guy Aretin l'a devancé de plus de trois siècles. Muris vivoit encore en 1345, date du *Tractatus* dont nous avons parlé.

MURMELLIUS, (Jean) de Ruremonde, professa les belles-lettres à Cologne, à Munster, à Alcar & à Déventer, où il mourut en 1517. Il laissa: I. Des ouvrages grammaticaux. II. Des Commentaires sur le livre de la *Consolation* de Boèce. III. Des Commentaires sur quelques *Lettres* de S. Jérôme. IV. *Eclogæ*, Munster, 1504. V. *Elegiarum moralium lib. v.* VI. *De Hymnis Ecclesiasticis.* VII. *Descriptio urbis Monasteriensis, versu*

Tome VI,

*Saphico*, 1502. On a encore de lui des Poèmes & des Notes sur d'anciens auteurs, in-4°.

MURRAY, (Jacques, comte de) fils naturel de Jacques V roi d'Ecosse, prit les armes en 1568 contre Marie Stuart, reine d'Ecosse, sa propre sœur, après qu'elle eut été forcée d'épouser en 3es. noces Jacques Hesburn, comte de Bothwell, un des conjurés qu'on laissa évader, pour s'en prendre à la reine du meurtre de son mari (voy. MARIE STUART). Cette princesse fut arrêtée par ses ordres, & dépouillée du gouvernement du royaume. On couronna ensuite Jacques VI, fils de Henri Stuart & de cette princesse, qui n'étoit âgé que de 13 mois. Le comte de Murray, devenu régent du royaume pendant la minorité de son neveu, but auquel avoient été dirigées toutes ses démarches, confina la reine dans le château de Lochlevin, & la traita fort cruellement; il se porta même pour son accusateur devant Elizabeth reine d'Angleterre, mais il retourna en Ecosse, piqué de ne pouvoir faire recevoir ses allégations par le conseil: car Elizabeth, qui alors n'avoit point encore formé la résolution barbare qu'elle prit depuis, lui fit dire par son ministre Cecil: « Que tout ce qu'il avoit » produit contre sa souveraine, » ne paroïssoit pas suffire pour » que sa majesté prit une opinion défavantageuse de sa » bonne sœur, & qu'apprenant » les troubles & les désordres » qu'occasionnoit en Ecosse » l'absence de Marie, elle jugeoit convenable de ne pas

L 1

» retenir cette princesse en Angleterre, mais de la renvoyer dans ses états » (voy. HESBURN). Cet homme ambitieux, dur, méchant & hypocrite, fut la victime de ses violences. Se promenant à cheval par les rues de Linlithgow l'an 1570, il fut tué d'un coup de pistolet par Jacques Hamilton, dont il avoit injustement confisqué les biens, & maltraité l'épouse jusqu'à lui faire perdre la raison. Ce fut Murray qui bannit la Religion Romaine du royaume d'Ecosse; & il ne faut pas douter que sa haine extrême contre les Catholiques n'ait eu beaucoup de part aux traitemens atroces qu'il fit à la reine. Mlle. Keralio, dans son *Histoire d'Elizabeth*, le peint comme un monstre, tel qu'il étoit en effet.

MURS, voyez MURIS.

MURTOLA, (Gaspar) poète Italien, natif de Genes, mort en 1624, fit un Poème sous ce titre : *Della Creazione del Mondo*, in-12, qui fut critiqué par Marini. Ces deux poètes écrivirent quelques Sonnets satyriques, intitulés les uns : *La Murtolide*, in-12; les autres : *La Marineide*, aussi in-12. Mais Murtola se sentant le plus foible, chercha d'autres instrumens que sa plume pour se venger; il tira un coup de pistolet sur Marini, qui fut blessé. Cette affaire auroit eu des suites fâcheuses, si Marini n'eût travaillé à obtenir la grace de son adversaire. Outre son poème de la *Création du Monde*, Murtola a fait encore d'autres vers italiens, in-12; & un poème latin, qui a pour titre : *Nutrisarum sive Naniarum libri tres*,

MUSA, (*Antonius*) affranchi, puis médecin de l'empereur Auguste, étoit Grec, & frere d'Euphorbe, médecin de Juba roi de Mauritanie. Il guérit Auguste d'une maladie très-dangereuse, mais son art échoua contre celle qui enleva le jeune Marcellus. On lui attribue deux petits traités : *De Herbâ Betonica* & *De tuendâ valetudine*, avec les *Medici antiqui*, Venise, 1547, in-fol. Le sénat Romain lui fit élever une statue d'airain, que l'on plaça à côté de celle d'Esculape. Auguste lui permit de porter un anneau d'or, & l'exempra de tout impôt: privilege qui passa à ceux de sa profession. Horace parle de Musa, & des bains d'eau froide que ce célèbre médecin lui faisoit prendre au plus fort de l'hiver. Après sa mort, on se dégoûta de ce remede. Charmis, médecin Marseillois, le renouvella sous Vespasien; & alors on vit dans les lacs & les rivieres, des vieillards tremblotans au milieu des glaces. Comme tout est mode, même la médecine, celle-là passa bientôt, & ce n'est que de nos jours qu'elle a été ressuscitée.

MUSA, voyez MOYSE.

MUSCHENBROECK, (Pierre de) né à Leyde en 1692, mort dans cette ville en 1761, fut reçu docteur de médecine en 1715; mais les sciences exactes l'occupèrent principalement. Après avoir fait un voyage à Londres, où il vit Newton, & où il consulta Desaguliers; il revint en Hollande, & y obtint bientôt des places. L'université d'Utrecht étoit depuis long-tems célèbre pour l'étude du droit; Mus-